

## **Dr. Robert Yarbrough, Les Épîtres johanniques, Session 5, Section 1 : 1 Jean - La foi à grande échelle, fardeau central [1 Jean 1:1-2:6]**

Voici le Dr Robert Yarbrough et son enseignement sur les Épîtres johanniques : Équilibrer la vie en Christ. Voici la séance 5, 1 Jean, La foi totale, Sections 1:1:1-2:6, Fardeau central.

Aujourd'hui, nous commençons notre étude de 1 Jean. Lors des conférences précédentes, nous avons abordé les questions introductives de 1, 2 et 3 Jean. J'ai également donné deux conférences sur des thèmes théologiques dans 1, 2 et 3 Jean, puis une conférence sur 3 Jean.

Je l'ai intitulée « Lettre à un ami de confiance », cet ami s'appelait Gaïus, et ensuite, une conférence sur 2 Jean. Je l'ai intitulée « Lettre à une Église de confiance ». Il s'agissait de la lettre de Jean à une église dont Gaïus faisait probablement partie, je pense, et qui a peut-être reçu non seulement la lettre à l'église, 2 Jean, mais aussi une autre lettre, 1 Jean, que Jean avait écrite pour une application dans cette église, et peut-être dans les églises de toute l'Asie Mineure.

Nous passons donc à la prochaine leçon, qui commencera par l'étude de 1 Jean. J'intitule cette série : « Équilibrer la vie en Christ ». Ces trois lettres, prises ensemble, supposent et affirment une vie en Christ fondée sur un équilibre entre différents facteurs. J'en parlerai dans un instant. Quant à 1 Jean, je l'appelle « La foi totale ». 1 Jean est un livre qui traite de la foi totale en Christ, de la foi en Dieu, Père, Fils et Esprit. Père, Fils et Esprit y sont tous mentionnés. Je vais prier dans un instant. Je voudrais commencer par souligner un point frappant dans 1 Jean, qui est également une caractéristique de l'Évangile de Jean.

Lorsque vous tracez un graphique des occurrences du mot, du nom et du verbe « aimer », le nom « agape » et le verbe « agapao », vous obtenez un graphique qui ressemble à ceci : à gauche, vous voyez Matthieu, puis Marc, Luc, Jean. Au-dessus de Jean, la colonne s'agrandit, puis reste assez basse. Éphésiens augmente légèrement, mais en passant à 1 Jean, elle remonte en flèche. Ces colonnes, si hautes, sont celles de Jean et de 1 Jean. Elles illustrent la fréquence des références à l'amour, l'utilisation du mot « aimer ». Vous avez peut-être entendu Jean appelé l'Apôtre de l'Amour, et ce n'est pas seulement parce qu'il est appelé l'Apôtre bien-aimé dans l'Évangile de Jean, c'est parce que si vous étudiez ses écrits en comparaison avec d'autres écrits dans tout le Nouveau Testament, et je suis sûr dans tout le Nouveau Testament, et je suis sûr dans l'Ancien Testament aussi, il n'y a aucune comparaison avec la fréquence à laquelle Jean utilise ce mot et revient à cette idée d'aimer Dieu ou au nom amour en rapport avec Dieu.

Alors, prenons un moment de prière et remercions Dieu pour son amour. Père céleste, merci pour l'amour que tu as manifesté en envoyant ton Fils, le Seigneur Jésus-Christ, et merci pour cette lettre qui témoigne de lui avec tant d'intensité, de densité et de longueur. Nous prions pour que, par ta présence parmi nous, nous puissions rendre justice au message qui est ici pour tous ceux qui lisent et entendent cette épître. Nous prions au nom du Christ. Amen.

Alors, comment décomposer 1 Jean ? Comment le diviser ? Et bien sûr, dans la tradition anglophone, on utilise des chapitres et des versets, et c'est une façon de procéder. En étudiant attentivement 1 Jean, j'ai remarqué que le texte grec contenait des marqueurs de la façon dont l'Église d'Orient, l'Église grecque, pendant les nombreux siècles où l'Église latine ne connaissait pas le texte grec, l'Église grecque, souvent appelée Église byzantine, utilisait le grec en permanence. C'était l'Église de langue grecque.

Avant l'existence de la division en chapitres dans notre tradition anglophone, ou même dans la tradition latine de la Vulgate, la première épître de Jean était divisée en sept parties. La première partie commençait, bien sûr, au chapitre 11, la deuxième au chapitre 2, la troisième également au chapitre 2, et ainsi de suite. On a donc sept sections.

Ils ne précisent pas le contenu de chaque section. Or, ces sections permettent notamment de s'y référer, par exemple aux sections 3, 4 ou 7, mais aussi de marquer les lectures utilisées à l'église. L'Église byzantine lit de nombreux passages des Écritures lors de son culte, et on les appelle donc lectures lectionnaires ou marqueurs lectionnaires. La première division, que j'appelle le fardeau central, est : Dieu est lumière.

Le sujet central de l'épître est la nature de Dieu. Et si Jean le fait, c'est parce qu'il s'adresse au monde romain. Tout le monde croit en Dieu et aux dieux.

Il existait une société polythéiste, mais la vie humaine était profondément marquée par les ténèbres. La religion gréco-romaine, celle de l'Empire romain, ne comportait pas d'Écritures et ne parlait ni de morale ni d'éthique. Elle parlait d'expérience religieuse et de la possibilité de demander l'aide d'un dieu ou d'une déesse pour sa santé, ses voyages ou ses relations.

Mais vous n'aviez pas de relation personnelle avec un dieu ou une déesse. Ces dieux ou déesses ne communiquaient pas avec vous personnellement. Ils n'étaient certainement pas des dieux sauveurs au sens du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ni du Dieu du Seigneur Jésus-Christ, qui a fait des promesses et créé la terre, qui entre dans une relation personnelle de foi, sauve un peuple et rachète le monde.

Il n'y a rien de comparable dans le monde gréco-romain. Ainsi , Jean, dans sa première épître, après son introduction, en arrive enfin à dire : « Voici le message que nous recevons et que nous vous annonçons. Dieu est lumière, et il n'y a en lui aucune obscurité. »

J'appelle cela le sujet central de 1 Jean, et nous y reviendrons dans un instant. J'aimerais cependant aborder deux autres points. Le premier est la conception que Jean se fait de ce que j'appellerai l'identité évangélique.

Il écrit à des gens que nous appellerions chrétiens. Il ne les appelle jamais chrétiens. Il les appelle petits enfants ou enfants, mais je pense qu'il est bon de se rappeler comment Jean conçoit l'identité et l'expérience chrétiennes, car cela est résumé dans son Évangile au chapitre 1, et nous le verrons encore et encore dans 1 Jean.

Il parle de la naissance de Dieu, de la foi et de l'amour de Dieu. Il est important de comprendre comment, selon lui, cela se produit. On peut dire que cela se produit d'abord par la foi au nom du Christ. 1 Jean, pardon, l'Évangile de Jean, chapitre 1, verset 12, dit : « À tous ceux qui l'ont reçu, qui ont cru en son nom, qui est la véritable identité de Jésus, le Fils de Dieu, mort pour le péché et ressuscité, il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, qui ont cru en son nom, le droit ou l'autorisation de devenir enfants de Dieu. Ainsi, Dieu devient leur père, ils deviennent ses enfants, ils deviennent frères et sœurs, ils forment une communauté familiale par la foi en Christ. »

Mais cela définit davantage cette idée d'être des enfants de Dieu qui croient, car cela donne l'impression que tout cela est une action que nous faisons, que nous sommes volontaires et que nous croyons, et que nous l'avons en quelque sorte accomplie. Nous sommes devenus enfants de Dieu par nos actions. Mais au verset suivant, il dit que ces enfants ne sont pas nés du sang, ni de l'appartenance ethnique, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu, nés de Dieu.

Et on a ici ce que certains appellent le compatibilisme. On a l'idée que nous avons un libre arbitre et que nous croyons en Christ, et que nous devenons donc enfants de Dieu. D'un autre côté, Dieu a un libre arbitre encore plus grand, et nous ne sommes pas nés de notre propre volonté.

Derrière notre foi en Dieu se cache quelque chose de plus fondamental et de mystérieux, qui nous pousse à entendre , à enregistrer et à croire le message de l'Évangile, alors que d'autres autour de nous n'y croient pas. Souvent , dans une famille, un frère ou une sœur croit, mais pas l'autre. Ou, dans un mariage, deux personnes fréquentent la même église, l'une entend l'Évangile et devient chrétienne, tandis que l'autre ne l'entend pas et ne croit pas.

donc dire qu'ils n'ont pas cru parce qu'ils ont décidé de ne pas croire. C'est leur décision, et c'est vrai. Mais il est également vrai que Dieu est à l'œuvre en coulisses, et surtout pour ceux qui croient, ils ne peuvent pas s'en attribuer le mérite et dire : « Je me suis sauvé parce que j'ai fait ce qui me qualifie. »

Elle mérite le don du pardon de Dieu. Ainsi, Jean conçoit l'identité évangélique comme un don de Dieu, une œuvre de Dieu. C'est la volonté de Dieu, agissant d'une manière ou d'une autre à travers le message de l'Évangile, qui confère aux croyants un statut qu'ils ne méritent pas.

Nous ne méritons pas le pardon de Dieu, mais il nous l'offre, et il fait le nécessaire pour qu'il nous reconnaisse, nous transforme et nous greffe à cette famille où il a une volonté supplémentaire de nous voir vivre pour sa gloire. Les corollaires à cela sont les points clés de mon petit document : recevoir Christ résulte d'une qualité stupéfiante d'amour divin, comme nous venons de le voir dans le graphique. Vous savez, nous ne connaissons vraiment Dieu qu'au moment où nous entrons en relation avec lui par le message de l'Évangile, mais lorsque nous le rencontrons, soudain un amour de Dieu, jusque-là inconnu, entre dans notre vie et la transforme, et c'est un processus qui dure toute la vie.

Et quand nous recevons Christ, non seulement nous recevons de nouvelles ressources d'amour, mais nous entrons dans une image que nous pouvons représenter avec un thème assez complexe. Je dois maintenant revenir à mon thème précédent, qui présentait l'amour sur une page, et une image sur une autre. Je vais quitter ce fichier, car il se bloque parfois, et je vais le relancer. Prenons un instant, et je pourrai ensuite obtenir une image aussi grande que possible. C'est plus grand, et c'est à peu près tout ce que nous pouvons faire.

Voilà donc une image de la vie chrétienne équilibrée, et laissez-moi vous expliquer. Il y a une ligne gauche-droite, celle de la croyance, de la foi, ou de la doctrine, celle du message de l'Évangile. On se souvient de paroles bibliques comme : « Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé. » À gauche de cette ligne horizontale, on trouve l'incrédulité. On n'est pas chrétien, on n'a pas la foi, mais on entend le message de l'Évangile, et on imagine que ce vecteur est une flèche.

On passe de l'incrédulité à la foi, et c'est ça être chrétien. On est sauvé par la foi. On entend ce que Christ a fait, on l'accepte, on s'y confie, et on est sauvé.

Mais il n'est pas nécessaire d'aller très loin dans la vie, ni dans la Bible, pour constater qu'il arrive que des gens prétendent avoir la foi, mais que leur vie soit en décalage avec leurs croyances. Établissons donc une ligne verticale, appelée « œuvres », qui correspond à l'obéissance et à l'éthique. Si l'on prend les X et les Y, on obtient quatre quadrants : celui de droite, celui des croyances, et celui du haut, celui des œuvres.

Ce quadrant supérieur droit serait donc celui dans lequel vous souhaiteriez être. Vous ne voudriez pas être dans ce quadrant, car vous auriez du travail, mais pas de foi. Vous ne voudriez pas être dans ce quadrant, car vous auriez la foi, mais pas d'œuvres .

Vous ne seriez pas ici parce que vous n'avez ni la foi ni les œuvres . Vous y avez peut-être réfléchi vous-même, car en lisant le livre de Jacques, il parle de la nature de la foi et de la nécessité de la conjonction entre foi et œuvres, et c'est tout à fait vrai. Mais il y a de nombreuses années, surtout avec les étudiants, ceux-ci voulaient souvent parler de l'assurance de la foi. C'étaient des jeunes plutôt sages, ils menaient une vie plutôt agréable, mais ils manquaient d'assurance.

Je lisais le Sermon sur la montagne, et il y a un passage où Jésus dit, dans Matthieu 7, je crois, que beaucoup me diront ce jour-là : « Seigneur, Seigneur. » Eh bien, il y a cette ligne horizontale. Seigneur, Seigneur, c'est ça la foi.

N'avons-nous pas accompli de grandes choses ? Eh bien, ça marche. Voilà donc X et Y. Ils énumèrent certains des miracles qu'ils ont accomplis et de grandes choses qu'ils ont accomplies en son nom. Donc, la foi et les œuvres ...

Mais ensuite, Jésus dit : « Je ne vous ai jamais connus. » Cela m'a immédiatement rappelé quelque chose, non seulement pour travailler avec les étudiants, mais aussi pour le travail pastoral, où l'on rencontre des personnes morales, qui vont à l'église, qui ont des croyances chrétiennes et qui, vous savez, ne braquent pas de banques et ne tuent personne. Mais il n'y a pas de véritable passion pour Dieu.

Il n'y a pas forcément d'amour pour les autres. Et puis j'ai introduit une autre ligne dans ce tableau : celle de la relation , de la relation personnelle.

Appelez cela de l'amour. Et ce n'est pas une image qui dit : « Voici les trois choses à faire pour être chrétien : croire , travailler et aimer . » Je considère cela du point de vue de l'œuvre de Dieu, lorsque Dieu, par sa Parole, nous sauve par le message du Christ.

La Bible enseigne que Dieu transforme nos cœurs. Et grâce à cette œuvre divine, par laquelle nous croyons, notre comportement commence à changer, car Dieu exerce désormais une pression totale sur nous. Il désire une relation avec nous.

Et nous commençons à apprendre ses commandements, peut-être d'une manière que nous n'avions jamais apprise auparavant. Nous ressentons le besoin de faire ce qui plaît à Dieu. Mais nous entretenons aussi soudainement une relation intérieure avec Dieu.

Vous savez, on croyait peut-être en Dieu avant, mais maintenant, il est dans notre tête, dans notre cœur. On a envie de grandir dans une relation personnelle avec Dieu. Et c'est ça, la vie chrétienne.

C'est là l'œuvre du message de l'Évangile, par lequel la foi entre dans nos vies d'une manière inédite. Une foi qui actualise la présence du Dieu vivant. Et le Dieu vivant, par ses commandements et par sa présence parmi nous, nous donne le désir intérieur de faire les choses que nous apprenons pour lui plaire et qui font qu'il prend plaisir en nous.

Et cela aussi, c'est un service rendu à lui et aux autres. Et tout cela s'inscrit dans un contexte relationnel. Nous entretenons ainsi une relation avec Dieu, qui, bien sûr, est venu sur terre en Jésus.

Et le plus beau dans tout cela, c'est que lorsque Jésus dit cela, beaucoup me diront ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas fait cela ? » Et je répondrai : « Je ne t'ai jamais connu. Nous, nous le connaissons. » J'appelle cela le X pour la doctrine, le Y pour les œuvres, et le Z pour la coordonnée.

La coordonnée Z représente l'amour. La coordonnée Z est celle des relations interpersonnelles. Devant le Christ, il ne dira pas : « Je ne t'ai jamais connu », car nous le connaissons depuis longtemps.

Nous entretenons avec lui une relation de foi qui se traduit par un changement de comportement et par des expressions d'amour. Or, ces trois aspects s'entremêlent et se chevauchent.

Et en lisant 1 Jean encore et encore, nous le verrons parler d'amour, de commandements et de foi. Et si vous isolez des versets, vous pouvez donner l'impression que tout est question d'amour. Seul l'amour compte.

Mais un autre verset dira que seules les œuvres comptent. Il suffit d'aimer son frère, de l'aider et de lui donner. Et d'autres versets disent que c'est la foi.

Et c'est un vrai problème dans 1 Jean, car on dirait qu'il se contredit. Mais il faut garder à l'esprit que chaque fois qu'il parle de l'un de ces trois, il assume les deux autres. Il assume l'œuvre de Dieu, de sorte que, par la foi, un comportement transformé et une relation avec Dieu, nous vivons une qualité de vie différente.

Nous vivons la vie de celui qui est né de Dieu. Et nous disons toujours « NÉ ». Et c'est vrai, car cela signifie qu'il devient notre parent divin, notre père.

Mais on pourrait aussi dire « PORTÉ », vous savez, porté par, propulsé par, informé par, rempli par. Et Dieu accomplit son salut dans nos vies tandis que nous

accomplissons le nôtre de notre côté. Nous avons un libre arbitre , nous avons une responsabilité.

Il ne s'agit donc pas d'une relation passive, mais d'une relation active. Elle fonctionne grâce à la nature de Dieu, à sa puissance et à sa volonté irrésistible, lorsqu'il pose sa main douce et aimante sur nous et veille à ce que nous allions dans la direction que nous avons déclarée vouloir prendre lorsque nous avons déclaré : « J'ai décidé de suivre Jésus. » Je ne m'étendrai donc pas sur cette boîte, mais si vous l'avez suivie, vous constaterez qu'il y a quatre compartiments au-dessus du plan horizontal théorique, et quatre en dessous.

Il y avait donc huit compartiments. Dans l'un d'eux, on trouvait une foi authentique, une obéissance appropriée, une relation et de l'amour. C'est là la place du vrai croyant.

Mais en étudiant la Première épître de Jean, vous verrez qu'il insinue parfois que les gens n'ont pas la vraie foi. Ils nient que Jésus soit venu dans la chair. C'est un problème de foi.

Ce sont peut-être des personnes morales, qui obéissent aux commandements et expriment leur amour, mais qui renient Jésus. C'est un problème. Ou bien, leur foi peut paraître plausible et ils sont peut-être plutôt obéissants , mais ils n'aiment pas leur frère.

Certains versets parlent de quiconque possède les biens du monde et ne se soucie pas de son frère comme d'un menteur. Ce n'est pas une caractéristique chrétienne. Il y a un autre cas, l'octant 4 sur la carte, où vous avez une croyance qui semble plausible, et vous êtes peut-être une personne aimante, mais vous désobéissez à Dieu.

Vous savez, vous violez les commandements de Dieu. C'est un problème. Il y a un cinquième domaine, où l'amour semble sincère, mais où il n'y a ni croyance chrétienne ni véritable obéissance.

Et, vous savez, on rencontre parfois des gens religieux et très affectueux . Ce sont des gens très chaleureux. Ce peuvent être des chiens, des humains, des pauvres, ou, vous savez, il y en a de toutes sortes, qui aiment, aiment, aiment, mais qui ne s'intéressent pas au christianisme, du moins pas sérieusement, sur le plan doctrinal.

Leur vie morale est peut-être chaotique d'un point de vue chrétien, mais ils ont de l'amour. Et puis, ils peuvent se retrouver dans la même situation, avec obéissance, absence de foi et manque d'amour. J'aime bien l'autocollant que j'ai vu il y a quelques années.

Il disait : « L'acte avant la croyance », ce qui signifie que je me fiche de ce que croient les autres. Je me soucie uniquement de la façon dont vous vivez. Et, vous savez, c'est là qu'on rencontre des gens.

C'est ce qui compte. C'est tout ce qui compte. Mais pour John, ces trois choses sont étroitement liées.

Lorsque l'Évangile s'adresse au cœur et à la volonté d'une personne, Dieu intervient de telle manière qu'il accroît notre confiance en Christ et en son œuvre. Il accroît notre connaissance de lui sur le plan relationnel, car il est un être vivant, transcendant et infini, mais aussi personnel et intime à tous ceux qui le connaissent par la foi en Christ. Et cela modifie également notre comportement.

Alors, gardez ces trois choses à l'esprit en lisant 1 Jean, car elles font partie de ce que Dieu accomplit à travers le message de l'Évangile. En lisant 1 Jean, nous voyons d'abord qu'il annonce son autorité et son dessein, ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché concernant la Parole de vie. Et nous verrons que cette Parole de vie, c'est Jésus-Christ.

La vie s'est manifestée. Elle est devenue visible. Elle a été révélée.

Et nous l' avons vu et nous en avons témoigné. C'est Jean et les autres disciples qui ont vu Jésus. Et nous vous annonçons la vie éternelle , qui était auprès du Père, c'est-à-dire du Fils de Dieu, avant l' incarnation, et qui nous a été manifestée.

Il a pris chair par la Vierge Marie, il est venu et il a vécu. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons aussi, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Et en effet, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.

Et nous écrivons ces choses pour que notre joie soit parfaite. Vous remarquerez que lorsque je cite ces versets bibliques en jaune, les mots pour Père, Fils, Dieu, Jésus, Christ ou Esprit, s'il s'agit du Saint-Esprit, chaque fois que j'y pense, et je pense l'avoir fait tout au long du livre, je les mets en rouge juste pour nous rappeler la prépondérance de la référence à Dieu dans 1 Jean. Car, comme je l'ai dit lors d'une conférence précédente, on se laisse emporter par le contexte social et les relations interpersonnelles, et on oublie que Jean parle surtout de Dieu.

Il s'agit donc d'un livre théocentrique et christocentrique, et non d'un livre anthropocentrique qui traite principalement des gens et de leurs problèmes. Mais dans les versets que nous venons de lire, nous voyons, premièrement, que l'incarnation est vraie et réelle. Le Fils a existé dans et avec le Père .

Ils sont unis. Ils ne font qu'un. Il n'y a pas deux ou trois dieux, il n'y a qu'un seul Dieu.

Mais ce Dieu qui existe hors de l'espace-temps et de la matière, et qui est transcendant, est un Dieu avec une relation intérieure. Et dans sa richesse et sa plénitude, le Fils de Dieu, que nous appelons la deuxième personne de la Trinité, a pris chair et est né. Et Jean témoigne de ce qu'ils ont regardé, touché, vu, touché, etc., et entendu.

Deuxièmement, Jean estime que les témoins oculaires constituent une preuve suffisante. Moïse enseignait, et Dieu lui-même l'a enseigné, que les faits doivent être confirmés par la déposition de deux ou trois témoins. Un seul témoin ne peut rien confirmer, mais plusieurs témoins le peuvent.

Il y eut donc de multiples témoins, tant parmi les disciples que parmi les témoins de Dieu, comme Jésus l'enseigne dans l'Évangile de Jean, au chapitre 5. Il parle de tous les témoins de son identité : le témoignage des Écritures, celui de Jean-Baptiste, celui du Père, celui de ses œuvres puissantes. Ces manifestations, et d'autres encore, en sont une preuve suffisante.

On peut nier ce qu'on voit. Mais ces choses sont une preuve suffisante de la véritable identité de Jésus . Jean exprime également un objectif : la communion joyeuse.

Nous écrivons ces choses pour que notre joie soit complète. Beaucoup de gens sont mal à l'aise avec la religion et hésitent à s'intéresser au christianisme, pensant que c'est un frein à l'engouement. Mais en réalité, la plus grande satisfaction que nous puissions connaître en tant qu'êtres humains est d'être en paix avec notre Dieu dans ce monde et en vue de l'au-delà.

Et c'est là la joie absolue promise par Jésus, celle que Jean goûte depuis des décennies en écrivant ces lignes, et c'est cette joie qu'il recommande aux lecteurs. Ensuite, nous trouvons le sujet principal de l'épître : le caractère de Dieu. C'est le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons.

Donc, pour résumer ces quatre versets précédents, Dieu est lumière, et il n'y a en lui aucune obscurité. Cela signifie simplement qu'il existe une qualité divine, une activité divine. Cette qualité est celle de la sainteté.

Il n'est pas un être humain dans sa gloire transcendante. Dieu est unique. Rien ne lui ressemble.

Il a pris forme humaine en Christ, mais Dieu lui-même n'est pas un grand homme perdu dans l'espace. Dieu est un être mystérieux, transcendant et glorieux, et le mot « lumière » est souvent associé à Dieu dans les Écritures en raison de son éclat aveuglant. Lorsque la moindre trace de la présence divine est aperçue dans le monde créé, les hommes détournent le visage.

Parfois, ils tombent face contre terre, et la lumière symbolise sa pureté, la lumière symbolise son excellence, la lumière symbolise sa perfection, la lumière symbolise sa transcendance par rapport à ce que nous sommes. Nous sommes des êtres créés. Il n'est pas un être créé.

C'est un être éternel, et puis c'est un Dieu qui agit. Il fait des choses, et ces choses ont des implications pour la communauté à laquelle Jean s'adresse. Si Dieu est lumière, et c'est le cas, alors il se passe des choses dans la communauté à laquelle Jean écrit, dans les églises auxquelles il s'adresse.

Il se passe des choses qui ne correspondent pas à la lumière divine. Si vous prétendez suivre Dieu, mais que vous faites ceci ou enseignez cela, il y a quelque chose qui ne va pas. Je voudrais donc commencer, dit John, en disant que c'est cela qui est Dieu.

Voilà à qui nous avons affaire. Tel est le message, et tout le reste en découlera, pourrait-on dire, le fondement théologique de la nature et de l'activité de Dieu. Le caractère de Dieu a des implications pour la vie chrétienne.

Si nous disons être en communion avec lui alors que nous marchons dans les ténèbres, cela signifie pécher, mentir et ne pas pratiquer la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché. Si nous disons être sans péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous.

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste ; il nous les pardonne et nous purifie de toute iniquité. Verset 10 : Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est pas en nous. Deux observations concernant ces versets, les versets 6, 8 et 10, semblent impliquer une fausse confession de Dieu.

Dieu est lumière. Mais il y a des gens qui marchent apparemment dans les ténèbres, et qui nient l'existence d'un problème. Ils nient leur péché.

Une grande partie de la première épître de Jean traite des symptômes de cette discordance entre Dieu et les personnes, qu'elles soient membres de ces églises, qu'elles les aient quittées ou qu'elles les influencent, qui enseignent des choses et agissent d'une manière qui ne correspond pas à la nature de Dieu. Autre observation positive : les versets 7 et 9 montrent la voie vers une véritable communion avec Dieu. Le verset 7 parle de marcher dans la lumière.

Ce serait obéir à Dieu. Ce serait répondre à une relation avec Dieu. Ce serait croire en la vérité sur Dieu.

Si nous marchons dans la lumière, comme lui, nous sommes en communion les uns avec les autres. Et les péchés qui peuvent hanter notre vie sont effacés par le sang de Jésus. Il nous purifie.

Et cela suppose que nous soyons conscients de notre péché et que, ce faisant, nous le confessons. Verset 9 : Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité. La dernière partie de cette première épître de Jean, dont le sujet principal est la nature et l'œuvre de Dieu, et la manière dont elles devraient se refléter dans la communauté à laquelle Jean s'adresse, est un appel aux lecteurs à la lumière du caractère de Dieu.

Mes petits enfants, voici une référence pastorale. Il aime ces gens. Son cœur est avec eux.

Il s'engage envers eux. Il se soucie d'eux. Alors, mes petits enfants, je vous écris ces choses pour que vous ne péchiez pas.

Il ne veut pas que ses lecteurs soient coupables des ténèbres qu'il vient de sous-entendre chez certaines personnes de cette communauté ou de ses environs. J'écris pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un pèche, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste, le seul homme qui ait jamais vécu sur terre et qui n'ait pas péché contre Dieu, qui n'ait pas transgressé sa loi, qui n'ait pas violé sa relation avec Dieu.

Cet avocat est à la droite du Père parce qu'il est mort et a vaincu le péché et la mort. Il est monté à la droite du Père et, de là, intercède pour le peuple de Dieu. Il est la propitiation pour nos péchés. Cela signifie que sa mort a satisfait au jugement ou à la colère de Dieu.

La Bible dit que le salaire du péché, c'est la mort. L'âme qui pèche mourra. Donc, à cause de notre péché, il y aura un jugement, à moins que nous ne demandions à quelqu'un de le porter à notre place, et c'est ce que Jésus a fait.

Le terme technique pour cela est propitiation. Propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier. Et à ceci nous savons que nous l'avons connu, si nous gardons ses commandements, non pas en marchant dans les ténèbres, mais dans la lumière.

Verset 4 : « Quiconque dit : « Je le connais, mais ne garde pas ses commandements » est un menteur, et la vérité n'est pas en lui. » Si vous repensez à ce schéma, le X, le Y et le Z, X représente la ligne de foi. Je crois en Christ, ou je crois en Dieu.

Z est la ligne de l'amour. Je crois au Christ et j'aime le Christ, mais je ne respecte pas ses commandements. Jean dit que si c'est votre cas, vous êtes un menteur et la vérité n'est pas en vous.

Celui qui dit « Je le connais », mais ne garde pas ses commandements, est un menteur. Mais celui qui garde sa parole, en lui l'amour de Dieu est véritablement parfait. La foi, l'amour et l'obéissance sont en harmonie.

De cette façon, nous pouvons savoir que nous sommes en lui. Quiconque dit demeurer en lui doit marcher comme il a marché lui-même. Il parle bien sûr ici de la marche du Christ, de la vie sans péché, de la vie de service, de la vie d'amour, de la vie d'adoration, de la vie d'intégrité de Jésus.

Pour conclure notre rapide examen de la première section de 1 Jean, nous pouvons nous inspirer de ces derniers versets. Premièrement, l'objectif raisonnable est que les croyants ne pèchent pas. Il écrit pour que nous ne péchions pas.

Le péché et la mort n'ont pas de prise sur le chrétien qui vit en union avec le Seigneur. Si nous péchons, il existe un moyen d'obtenir la grâce. Nous pouvons le confesser et en être pardonnés.

Il dit que Christ est mort non seulement pour nos péchés, mais pour ceux du monde entier. On débat de ce que cela signifie, et je dirai simplement que, lorsqu'il est question de mort pour nos péchés, il s'agit bien de mourir pour ceux qui croient en Christ et sont sauvés. Personne n'est sauvé si ses péchés ne sont pas expiés, et Christ a payé pour les péchés de tous les croyants de tous les temps qui entrent en relation avec Dieu par la foi.

cela un bienfait de grâce spéciale, la grâce spéciale du salut par la mort du Christ. Mais Jean dit que cela concerne aussi les péchés du monde entier, et certains ont dit que cela s'applique à tous ceux qui croient dans le monde entier. Mais cela ne signifie pas qu'il est mort pour le monde entier, et ils ont peut-être raison.

Mais j'ai pensé qu'il y avait un bienfait commun à la mort du Christ. Le fait que le Christ allait mourir pour les péchés à l'époque de l'Ancien Testament et qu'il soit mort pour les péchés depuis le Nouveau Testament, en raison de sa mission et parce que Dieu ouvre la porte au salut pour tous, fait que son jugement ne s'abat pas sur tous. Dieu suspend son jugement jusqu'à la plénitude des temps et le retour du Christ.

Donc, je pense que lorsqu'il parle des péchés du monde entier, il dit simplement que le monde entier a un bienfait, qu'il croie ou non en Jésus. C'est une bonne chose pour nous tous qu'il soit venu et qu'il soit mort pour les péchés et que, grâce à son ministère dans le monde, ce monde continue de fonctionner et qu'il y ait encore un

jour de grâce pour quiconque entend le message et veut y croire. Troisièmement, la communion avec Dieu, ou communion avec le Christ, implique le respect de la volonté de Dieu exprimée dans les commandements.

Et j'ajouterai ici le mot « sa », avec sa volonté. Je pense qu'il est très clair que si nous prétendons être en communion avec Dieu, mais que c'est un Dieu qui nous a donné certains commandements et que nous ne les observons pas, alors il y a quelque chose qui cloche dans cette relation. Enfin, l'amour de Dieu et l'assurance chrétienne se confirment en vivant comme Jésus.

Bien sûr, il y a une analogie. Aucun de nous ne peut vivre comme Jésus, dans le sens où nous ne péchons jamais, où nous sommes nés d'une vierge, où nous venons du ciel, ou où nous expions nos péchés par notre mort sur une croix. Vous savez, il y a beaucoup de choses propres à Jésus que nous ne pouvons pas imiter et que nous ne devrions pas essayer de reproduire.

Nous ne sommes pas le Messie. Il était le Messie. Mais de bien des manières, nous pouvons chercher à vivre comme le Christ l'a fait : service, respect de Dieu, recherche de Dieu, vie de prière, respect des enfants : « Laissez les petits enfants venir à moi ».

Vous savez, il existe de nombreuses façons de refléter la bonté de Dieu en Christ dans nos vies, pourtant bien moins parfaites. C'est là le début de la première épître de Jean, son message central. Dieu est lumière, et ce que cela implique pour son peuple.

Voici le Dr Robert Yarborough et son enseignement sur les Épîtres johanniques : Équilibrer la vie en Christ. Voici la séance 5, 1 Jean, La foi totale, section 1, 1:1-2:6, Fardeau central.